

à un étonnant, un extraordinaire maître d'hôtel, qui sait à propos faire changer la conversation et rappeler chacun à plus de bon sens. A la fin, les époux eux-mêmes se raccommoient, au milieu d'un bal masqué, et par l'intermédiaire d'un avocat qui arrive en domino, avec un faux nez, et les manières les plus tragiques. Alors, chacun à son tour met un faux nez, le vieux père tout le premier, et la comédie finit ainsi, dans la mascarade, pendant que le maître d'hôtel, le philosophe de l'histoire, répète son mot favori : On ne peut jamais dire... Au reste, *On ne peut jamais dire ?...* est-ce bien cela ? Le titre de la comédie de M. Bernard Shaw est *You never can tell ?... Sait-on jamais ?...* serait plus exact, en même temps que plus expressif.

M. Jacques de Féraudy a fort bien joué le rôle du jeune dentiste, et M. Dayle, quoique soulignant et même appuyant un peu trop ses effets, celui du maître d'hôtel.

Je suis allé voir à l'Odéon **Le Mariage de Figaro**, avec la musique de Mozart et les divertissements. C'est un enchantement. Comme tout est vrai et vivant et charmant, dans cette œuvre, comme tout y est profond et amusé, quel sérieux et quelle légèreté, quelle émotion et qui sait rire aussitôt, et quels traits d'ironie qui en disent plus que bien de longs discours. Certains de nos auteurs d'aujourd'hui qui se croient obligés d'être ennuyeux parce qu'ils traitent des sujets sérieux, ou faiseurs de beau style pour ne pas dire grand'chose, devraient bien y aller prendre des leçons. Il n'y a de vrai théâtre que le théâtre comique, parce que le comique, c'est toute la vie. Je ne fais que chantonner depuis huit jours le couplet de Figaro :

Par le sort de la naissance,
L'un est roi, l'autre est berger ;
Le hasard fit leur distance :
L'esprit seul peut tout changer.
De vingt rois que l'on encense
Le trépas brise l'autel,
Et Voltaire est immortel !.. (bis)

J'avais oublié ceci. **Le Sourire** a publié dans son numéro du 23 janvier dernier deux curieuses images. L'une nous montre M. Paul Mounet en rémouleur, et l'autre M. Silvain en marchand de marrons, tous les deux pris sur le vif, au milieu des objets de leur petit métier. Et si vous saviez le naturel qu'ils ont l'un et l'autre ! A croire qu'ils n'ont jamais eu d'autre profession. Ces deux images ont été pour moi une véritable révélation. Je m'étais toujours dit, en voyant jouer ces messieurs, qu'il semblait leur manquer quelque chose, qu'ils n'avaient pas l'air d'être à leur vraie place, que ce n'était pas là leur vocation, en un mot. Je comprends, maintenant.